

eine fremde ist.» (*Neue Zürcher Zeitung* 4.3.1949).

Der gegen vierhundert Seiten starke Materialienband soll dieses Jahr als Band 18 der von der *Societad Retorumantscha* herausgegebenen Reihe «Romanica Raetica – Forschungen zum rätoromanischen Sprachraum» erscheinen. Als Redaktionsteam zeichnet die *Projektgruppe Peer* mit Dumenic Andry, Renzo Caduff, Annetta Ganzoni und Clà Riatsch.

L'édition des romans de C. F. Ramuz à l'épreuve du temps

RUDOLF MAHRER
(CENTRE DE RECHERCHES SUR LES
LETTRES ROMANDES, UNI LAUSANNE)

Au milieu des années quatre-vingts, Hans Zeller considérait la question des « variantes » comme la plus discutée de l'édition allemande ; l'origine du débat remontait selon lui à l'édition de Hölderlin (1943-1951) par Friederich Beissner. Les riches dispositifs des publications savantes n'ont cessé de confirmer depuis lors l'« aporie de l'édition critique » que relevait Roger Laufer « à savoir qu'elle est commode à consulter quand les variantes sont rares et triviales, mais quasi inutilisable dans les cas complexes, qui sont les plus intéressants¹ ». L'édition de Ramuz – que prépare actuellement une équipe du Centre de recherches sur les lettres romandes, dirigée par les prof. D. Maggetti et R. Francillon – relève à n'en pas douter de ces derniers cas, complexe en proportion de son intérêt.

Des vingt-deux romans publiés par l'auteur entre 1905 et 1942, vingt et un ont été réécrits une, deux, trois, quatre ou cinq fois. Parfois très locales, ces réécritures modifient d'autres fois le texte en près de deux mille endroits (ex. *Terre du ciel*), y compris le titre (ex. *Passage du poète* qui devient *Fête des vigneron*) ou l'ordre des chapitres (ex. *Farinet ou la fausse monnaie*).

Que l'auteur, qui aime à représenter son métier comme un patient labeur, réécrive incessamment ses textes, on pouvait s'y attendre avant même d'avoir ouvert son riche fonds d'archives (62'000 feuillets offerts pour consultation et inventaire par la

filie de l'auteur, Marianne Olivieri-Ramuz, en 1997) ; mais que l'édition suspende si peu cette patience, voilà qui est rare. La pratique de la variation post-éditoriale – qui parle de la conception ramuzienne de l'œuvre et de l'art – existe chez d'autres auteurs (en Suisse par exemple chez Dürrenmatt) ; mais d'ordinaire, comme chez Balzac ou Flaubert qui pèsent dans la théorisation de ces faits, elle est très mesurée – et minimisée sans doute aussi parce qu'incompatible avec la conception dominante du texte qui l'oppose au brouillon, comme la stabilité à la variation. Ramuz n'aurait-il pas achevé ses romans ?

Éditer une telle œuvre, c'est affronter le problème de la comparaison des imprimés. Le relevé manuel des variations réclamerait le sacerdoce de quelque Migne, et les outils électroniques traditionnels de comparaison (tels que les propose Word® par exemple) demeurent inopérants face à la complexité et l'ampleur des réécritures ramuziennes. Par ailleurs, quel dispositif éditorial traditionnel rendrait lisible la comparaison de quatre ou cinq versions d'un roman profondément remanié ? Il n'y a pratiquement – c'est-à-dire aussi économiquement – qu'une solution, de repli : choisir une version comme référence et faire un sort aux autres en formes de « variantes », lorsque cela est possible.

Le logiciel MEDITE (« Étude diachronique et interprétative du travail de l'écrivain »), né en 2002 de la collaboration du Laboratoire d'Informatique de Paris 6 et des linguistes de l'Institut des Textes et Manuscrits Modernes (CNRS-ENS), a été adapté par l'un de ses concepteurs (prof. Jean-Gabriel Ganascia) pour les besoins spécifiques de notre édition. Il réalise automatiquement une comparaison précise des textes appariés selon des critères génétiques (le texte qui sert de base à une réécriture est comparé avec cette

¹ « Édition critique synoptique sur écran : l'exemple des *Maximes* de La Rochefoucauld », in *Les Éditions critiques. Problèmes techniques et éditoriaux*, Nina Catach (éd.), Annales littéraires de l'Université de Besançon, 1988, p. 115.

réécriture) : il découpe segments invariants et variants selon des paramètres ajustables (sensibilité à la casse, à la ponctuation, taille minimale des segments variants...) et catégorise ces derniers selon les quatre opérations fondamentales de l'écriture (ajout, suppression, remplacement et déplacement). Par ailleurs, il affiche son analyse dans une fenêtre double : deux versions comparées apparaissent côte à côte, colorées à l'endroit des variations selon le type de transformation repéré, et associées pour les segments invariants par un hyperlien. Un clic sur l'un des deux textes à l'endroit d'une partie inchangée provoque l'alignement de l'autre.

« Curieusement, écrit Almuth Grésillon à propos du multifenêtrage, ce n'est pas un cadre théorique qui souligne le mieux, qui donne enfin à voir, l'enjeu considérable de la critique génétique. C'est une innovation technique². » Cette curiosité – qu'une application technique mette au jour une théorie – résulte du fait que tout dispositif d'écriture comporte, pensé ou non, un imaginaire du texte (sa fonction, sa circulation...) lié à une conception de la production culturelle. L'édition électronique des romans de Ramuz figurera l'œuvre, nouvellement, comme une dynamique (inter)textuelle constante, une parole ravivée par chacune de ses lectures-écritures.

Loin de clore le débat autour des variantes, les possibilités ouvertes par l'informatique l'animent. C'est que cette question apparemment anodine touche au rapport entre écriture et trace, texte et production écrite, qui est celui d'une coïncidence à la fois nécessaire et impossible, c'est-à-dire historique, à réinventer toujours.

Les *Œuvres complètes* de C. F. Ramuz sont éditées aux Éditions Slatkine. Seize des vingt-huit volumes prévus ont parus à ce jour. Les dix derniers seront consacrés aux romans, à paraître accompagnés d'un CD-Rom à partir de 2011.

² *Éléments de critique génétique*, Paris, PUF, 1994, p. 202.

Correspondance S. Corinna Bille et Maurice Chappaz : projet d'édition

CÉLINE CERNY
(ÉDITRICE DE LA CORRESPONDANCE
CHAPPAZ-BILLE)

Aujourd'hui conservées dans le fonds Chappaz-Bille déposé aux ALS, les lettres des deux écrivains forment un ensemble qui frappe par la richesse et l'originalité de son contenu.

Restituant la vie privée et publique d'auteurs parmi les plus reconnus du xx^e siècle en Suisse romande, cet échange nous apporte de précieux renseignements sur la genèse et la réception de leurs œuvres, ainsi que sur la vie littéraire des années 1940 à 1970.

Cette relation épistolaire met aussi en lumière la situation non-conformiste d'un couple issu de milieux bourgeois, qui décide de se consacrer pleinement à l'écriture. Tous deux poursuivent en effet, au moment de leur rencontre au château de Glérolles sur les bords du lac Léman, un idéal de vie entre création poétique et vagabondage, impliquant liberté et indépendance. Bien que très engagés l'un envers l'autre, ils décident de ne pas vivre ensemble, passant d'une maison familiale à l'autre et ce jusque dans les années 1950. Cette vocation ne sera pas facile à concilier avec la venue de leurs trois enfants dont Corinna Bille se chargera très souvent seule. Les lettres témoignent également des difficultés qu'elle rencontre – en tant que femme dans un univers encore largement régi par des normes patriarcales répressives – pour s'affirmer comme une auteure à part entière.

Cet échange, dont Maurice Chappaz a souhaité la publication, mêle réflexions poétiques, mots d'amour, anecdotes, soucis du quotidien, conseils et confidences de deux écrivains qui se lisent et s'admirent. En 2004, le poète a confié la responsabilité de cette édition à l'un des spécialistes de son œuvre, Jérôme

Meizoz. Dans un premier temps (2004-2007), sous la supervision du responsable, un travail de saisie et d'unification a été effectué par Fabrice Filliez et Marie-Laure König, à partir des lettres originales. Dès 2008, j'ai pris en charge le travail d'établissement et d'annotation des textes en vue de la publication. En raison de l'abondance du dossier (pas moins de 550 lettres et une centaine de cartes postales), nous prévoyons actuellement une édition en deux volumes qui se concentrera sur les premières années, soit de 1942 à 1947.

Depuis le début du projet, une réflexion est menée quant aux orientations scientifiques de cette tâche éditoriale. S'agissant de publier des sources, soit des écrits intimes qui n'ont pas été prévus pour être diffusés, un travail de déchiffrement et de restitution du contexte est nécessaire. Il faut donc escorter la lecture mais toujours avec prudence, afin de conserver la spécificité et l'identité des documents, sans ensevelir le texte.

Présentées dans un ordre chronologique alterné, les lettres sont accompagnées d'une annotation détaillée : description de l'objet manuscrit, renseignements biographiques, commentaires sur les œuvres (élaboration, édition, réception), les revues, les articles mentionnés. Quelques notes de langue viennent aussi faciliter la compréhension de certains termes patois ou régionaux.

Après divers financements, une bourse de l'Association de soutien des ALS m'a permis en 2009 de réaliser une avancée considérable dans l'annotation et l'établissement des textes. Nous sommes actuellement à la recherche de nouveaux soutiens qui permettront l'aboutissement du projet et la parution d'un premier volume de cette correspondance d'ici 2011.